

L'équivalence a été obtenue en prenant pour base la quantité d'or et d'argent pur de ces monnaies en conservant la relation de 15,5 à 1 entre la valeur de l'or et l'argent.

Actuellement, le cours de la piastre mexicaine varie tous les jours, selon le change; on ne saurait donc en fixer très exactement la valeur.

POIDS ET MESURES DU MEXIQUE. — Le système métrique décimal a été adopté dans la République, mais on emploie encore parfois les anciennes mesures ci-dessous énumérées :

	Mesures mexicaines.	Mesures métriques.
Mesures linéaires	{ 1 vara mexicaine ..	0,838 mètres.
	{ 1 lieue espagnole de 500 vs	4.190
Superficielles .	{ Varra carré.	0,702244 m. carrés.
	{ Fanega	35.662 —
	{ Caballeria	247.953 —
	{ Sitio de ganado mayor	17.566.100 —
De capacité...	{ Vase cubique.....	0,588.480 m. cub.
	{ Boisseau	181,629775 litres.
	{ Cuartillo	0,506162 —
De poids	{ Livre	0,460246 kilogr.
	{ Arroba	11,506159 —
	{ Quintal	46,024634 —

XXVIII.

Mouvement du port de Tampico en 1891
et en 1892. — La marine française
et le commerce extérieur du Mexique.

TAMPICO EN 1891.

Le mouvement du port de Tampico, pendant l'année 1891, se chiffre par 159 navires à l'entrée et 149 à la sortie.

Le tonnage total donne 24,877 tonnes à l'entrée et 25,954 à la sortie.

Les importations ont atteint le chiffre de P. 2,662,267 67.

L'Angleterre tient le premier rang (P. 1,125,418), et si l'on ajoute au chiffre déjà formidable de la valeur de ses importations, celui de ses colonies, on arrive à la moitié de l'importation totale.

Les États-Unis arrivent au second rang (P. 732,966). La proximité, le bon marché du fret et l'intensité de leur production industrielle leur donnent de grands avantages.

La France occupe le troisième rang parmi les pays importateurs (P. 323,651). Il y a lieu de remarquer que le naufrage dans la même année de deux steamers de la Compagnie Commerciale des transports à vapeur français, la seule Compagnie française dont les navires touchent en ce port, a diminué d'une façon sensible le chiffre des importations françaises.

L'Allemagne occupe le quatrième rang (P. 189,706), suivie par l'Espagne (P. 126,502).

Les principaux articles importés par pays de provenance ont été :

Angleterre. — Tissus et fils de coton et de lin, produits chimiques et pharmaceutiques, fers ouvrés, quincaillerie.

Etats-Unis. — Bois de construction et traverses, machines et instruments agricoles, fil de fer pour clôtures, tissus de coton, toile à voiles, ferronnerie, fromages, beurre, jambons, quincaillerie.

France. — Vins, cognac, liqueurs, conserves, pâtes alimentaires, faïence, porcelaine, papier, parfumerie, produits pharmaceutiques, articles de Paris, huile.

Allemagne. — Tissus de coton et de laine, mercerie, eau-de-vie, liqueurs, papier, meubles.

Espagne. — Vins, eau-de-vie, huile, conserves, mercure.

Belgique. — Tissus de coton, fer ouvré, verrerie.

Le total des exportations, pour l'année 1891, s'élève à la somme de P. 1,848,817 73, dont :

P. 838,617 69	pour les Etats-Unis ;
582,933 37	— l'Angleterre ;
244,647 25	— l'Allemagne ;
181,770 42	— la France ;
850 »	— la Havane.

Les principaux articles exportés ont été :

Etats-Unis. — Ixtle, plomb argentifère, peaux de chèvres et de bestiaux, salsepareille, café, miel d'abeilles, chiclé.

Angleterre. — Plomb et minerai argentifère, argent monnayé, ixtle, café.

Allemagne. — Plomb et minerai argentifère, ixtle, salsepareille, café.

France. — Peaux de chevreux, café, ixtle, salsepareille.

Havane. — Haricots noirs.

* *

Voici la liste des principales Compagnies de navigation dont les bateaux ont touché ce port pendant l'année 1891 :

Compagnie commerciale des transports à vapeur français ;

Harrison Line (anglais), une fois par mois ;

West India Line (anglais), une fois par mois ;

Hamburg american Packet C^o (allemand), une fois par mois ;

New-York et Cuba Mail steamship C^o (américain), quatre fois par mois ;

Compagnie transatlantique espagnole, une fois par mois ;

Compagnie nationale mexicaine, deux fois par mois ;

Compagnie norvégienne (Mabile et Golfe), deux fois par mois ;

Compagnie internationale mexicaine (Philadelphie et Golfe), battant pavillon anglais, deux fois par mois.

A dater du mois de juin 1892, la ligne allemande fera deux voyages par mois.

* *

TAMPICO EN 1892.

Le mouvement du port de Tampico, pendant l'année 1892, se chiffre par 230 navires à l'entrée et 209 à la sortie. Le tonnage total donne 316,451 tonnes à l'entrée et 298,207 à la sortie. C'est une augmentation de 231 navires et 298,237 tonnes soit 60 % sur l'année précédente.

Les divers pavillons à l'entrée se comptent de la manière suivante :

Etats-Unis	{ vapeurs..... 55 }	} 96
	{ voiliers 41 }	
Allemagne, vapeurs.....	23	
Angleterre »	69	
Norvège »	15	
France »	13	
Mexique »	12	
Espagne »	1	

Le pavillon français s'est maintenu à son chiffre ordinaire. Une seule Compagnie, la Compagnie commerciale de transports à vapeur français, touche en ce port.

Les pavillons anglais et américain ont surtout bénéficié de l'augmentation considérable du mouvement du port de Tampico.

Les vapeurs anglais apportent de Cardiff ou de Swansea, à des frets très réduits, le charbon destiné aux Compagnies de chemins de fer, ainsi qu'aux fonderies installées dans l'intérieur du pays. Ils prennent comme fret de retour, des saumons de plomb argentifère, provenant des mêmes fonderies. Ce trafic a coïncidé avec l'ouverture du chemin de fer de Monterey à Tampico et avec les travaux d'amélioration du port.

Les deux lignes régulières de vapeurs anglais, faisant un voyage par mois chacune, sont la Harrison Line (Liverpool, Tampico, Vera-Cruz) et la West India Line (Liverpool, Progreso, Vera-Cruz, Tampico, New-Orléans).

En ce qui concerne le pavillon américain, la ligne de vapeurs Ward (New-York, Cuba, Progreso, Tampico, Vera-Cruz) fait un service régulier hebdomadaire depuis de longues années. L'augmentation s'est donc portée sur les voiliers qui apportent en ce port du charbon et des bois de construction.

Le pavillon allemand est représenté par la Hamburg-American-Packet C^o (Havane, Tampico, Vera-Cruz) (Saint-Thomas, Saint-Domingue, Jacmel, les Cayes, Progreso, Vera-Cruz, Tampico).

L'augmentation considérable du mouvement de la navigation du port de Tampico, pendant l'année 1892, est donc principalement due à l'importation du charbon d'Angleterre, matières premières et charbon des Etats-Unis, ainsi qu'au développement de l'exportation du plomb argentifère.

Ce dernier trafic est destiné à prendre une importance de plus en plus considérable, si le résultat des travaux obtenus à la barre peut être maintenu.

*
**

PART DE LA MARINE FRANÇAISE
DANS LES TRANSACTIONS AVEC LE MEXIQUE.

S'il est à regretter que la France se trouve de beaucoup distancée par l'Angleterre et les Etats-Unis, comme pays de

destination des produits du sol mexicain, il se dégage de l'examen de la navigation étrangère dans les ports du Mexique un fait non moins déplorable et qui semble tendre s'accroître chaque jour davantage, c'est que le pavillon de notre marine marchande, au lieu de se relever et de reprendre la place qui devrait lui appartenir dans le mouvement maritime mexicain, continue à n'y occuper qu'un rang infime, à peu près le dernier entre les pavillons des autres puissances maritimes.

Le pavillon de notre marine marchande ne figure au Mexique, qu'après ceux de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Suède et de la Norvège.

On prétend que la baisse de frets occasionnée par la concurrence ne permet plus de réaliser les bénéfices d'autrefois.

Cette baisse n'empêche pas cependant les lignes étrangères rivales de se maintenir, ni les vapeurs allemands et espagnols de continuer à transporter des marchandises du port du Havre à celui de Vera-Cruz. Les journaux ont, d'autre part, annoncé la formation d'une nouvelle ligne de vapeurs anglais qui feront les voyages du Mexique, touchant à Bordeaux. Toutes ces Compagnies maritimes réalisent probablement des bénéfices, puisqu'elles tiennent bon.

XXIX.

Les cuirs du Mexique. —
Le commerce d'importation en 1893. —
Exportation du cuivre.

COMMERCE ET INDUSTRIE DES CUIRS AU MEXIQUE.

Production des peaux vertes. — Les hauts plateaux du Mexique, peu fertiles à cause de la grande sécheresse qui y règne pendant plus de la moitié de l'année, généralement du mois d'octobre au mois de mai, possèdent quelques maigres pâturages ; les troupeaux qui y paissent sont exploités surtout à cause des peaux.

Pour pouvoir exporter ces peaux, désignées dans le commerce sous le nom de peaux vertes ou de cuirs crus, il est nécessaire de leur faire subir quelques transformations destinées à les préserver de la décomposition et au moins pour la durée de la traversée.

Exportation. — Les cuirs verts mexicains sont de qualité moyenne et ils pourraient avantageusement faire concurrence sur les marchés européens aux meilleurs cuirs verts sud-américains, en raison de leur solidité, malgré leur faible épaisseur. Les peaux vertes, prêtes à être exportées, et achetées sur place, sont payées environ une piastre mexicaine 20 centavos.

Importation. — L'importation au Mexique des objets manufacturés en cuir n'atteint pas une grande importance. Les principaux articles importés sont : la chaussure, la ganterie, la sellerie et les cuirs pour machines.

On fabrique au Mexique presque toutes les espèces de

chaussures depuis la cordonnerie ordinaire jusqu'à la cordonnerie fine ou de luxe.

Les souliers étrangers en bon cuir ordinaire valent de trois à six piastres, et ceux en cuir fin, ainsi que les bottines de luxe, se payent de cinq à six piastres et quelquefois plus.

Pays d'importation. — L'importation de la chaussure étrangère est peu importante, ainsi que nous l'avons déjà dit. Presque toute la cordonnerie importée provient de France pour les chaussures fines et ordinaires. L'importation des chaussures n'atteint pas même les 5 % de la consommation locale et dans ce chiffre on compte que la France y entre pour 4 %. Le dernier cinquième se partage entre l'Angleterre, l'Espagne et les Etats-Unis.

Ganterie. — L'industrie des gants est complètement nulle au Mexique. Tous les gants vendus sur le territoire de la République mexicaine sont d'origine européenne.

Comme pour les chaussures, c'est la France qui tient le premier rang pour l'importation des gants de chevreau et de peau de Suède.

Le commerce français représente environ les 49 % de l'importation étrangère. Ensuite viennent les Etats-Unis représentant 20 % ; l'Angleterre arrive au troisième rang avec 19 %, important surtout les gants pour escrime. Enfin, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie se partagent les derniers 12 %.

Sellerie. — Le Mexique se fournit lui-même tous ses articles de sellerie, grâce à ses manufactures assez importantes du reste, et ne demande à l'étranger que ses selles de luxe, article se vendant très peu.

Comme pour les autres articles en cuir, c'est encore la France qui tient le premier rang pour la sellerie de luxe. Les autres pays n'en importent qu'en très petite quantité.

Les garnitures de toutes classes pour voitures viennent généralement d'Europe : d'Angleterre et de France.

Quant aux articles en cuir servant à l'industrie, tels que les courroies de transmission, les rondelles de soupapes, tous viennent sans exception des Etats-Unis.

Conclusions. — D'après ce qu'on a pu en juger plus haut, on voit que la France tient partout, dans le commerce d'importation des articles manufacturés de cuir, le premier rang, place qu'elle gardera encore longtemps au Mexique.

Cependant, il ne faut pas se dissimuler que chaque jour l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne essayent de la supplanter et que ce ne sera que par une importation puissante qu'elle parviendra à garder le rang qu'elle occupe.

* * *

PRINCIPAUX ARTICLES D'IMPORTATION AU MEXIQUE EN 1893.

Tissus et nouveautés. — La France fournit encore quelques casimirs et draps fins, les soieries, velours, rubans, bonneterie fine et articles de modes.

L'Angleterre expédie principalement les indiennes et tissus de coton et de lin ordinaires et les fils à coudre.

L'Allemagne importe quelques tissus de coton et de lin ordinaires et des draps à bon marché.

L'importation de ces articles ordinaires diminue chaque année, par suite de la concurrence que leur font les produits similaires fabriqués dans le pays.

Vins, cognacs et liqueurs. — Les vins de France, de toutes sortes, sont toujours les plus appréciés. Ceux de provenance espagnole viennent au deuxième rang.

Les vins de Champagne les plus demandés sont ceux de la marque Veuve Clicquot-Ponsardin.

Les marques Noilly-Prat et Fratelli-Cora sont les préférées pour la consommation de Tampico.

Pour les cognacs, c'est la marque Gautier frères qui tient la tête. La consommation des cognacs et liqueurs de toutes sortes a diminué considérablement par suite de la hausse du taux du change sur France et des nouveaux droits d'entrée de 8% imposés par le gouvernement mexicain.

En effet, les boissons importées reviennent tellement cher, que,

même les plus ordinaires, sont des articles de luxe, inabordables pour la grande foule des consommateurs.

L'absinthé Pernod est la plus demandée.

Papier et accessoires de bureau. — La France envoie encore quelque papier à lettres et des fournitures de bureau.

L'Allemagne et les Etats-Unis sont les principaux fournisseurs de la place pour les papiers ordinaires.

L'Espagne fournit des papiers à cigarettes recherchés.

Produits alimentaires. — La France importe les produits les plus estimés. On introduit aussi des conserves américaines et espagnoles très ordinaires.

Parfumerie. — La parfumerie française est la plus recherchée, malgré l'élévation des prix.

Mercerie. — L'importation de la mercerie est partagée entre l'Allemagne et la France.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — L'Angleterre, les Etats-Unis et la France se partagent l'importation de ces produits. Ceux de provenance française sont très estimés.

Quincaillerie. — Les Etats-Unis et l'Angleterre importent la majeure partie de la quincaillerie.

La France fournit des articles de ménage en fer.

Pétrole. — Les Etats-Unis fournissent tout le pétrole qui se consomme à Tampico.

Bougies et stéarine. — La Hollande et la Belgique fournissent des produits de qualité ordinaire, dont la consommation est importante. Les qualités fines sont importées de France.

Meubles. — Les États-Unis et l'Autriche fournissent des meubles ordinaires et à bon marché, en quantités assez considérables.

Machines. — L'importation des machines agricoles et industrielles, la plupart américaines, n'a pas cessé depuis l'année dernière.

En terminant ce chapitre consacré aux articles d'importation,

je crois nécessaire d'ajouter les réflexions suivantes qui s'adressent à ceux de nos compatriotes, commerçants ou industriels, désireux d'étendre leurs relations d'affaires à cette région du Mexique.

La région de Tampico est un débouché excellent pour nos producteurs de vins, cognacs et conserves. Mais il ne suffit pas, pour y écouler ces articles, d'envoyer des prix-courants ou même de demander des représentants. Les commerçants établis à Tampico ont tous leurs fournisseurs et n'acceptent pas la représentation de nouvelles marques qui feraient concurrence à celles qu'ils ont l'habitude de vendre.

Dans ces conditions, il serait indispensable d'envoyer des commis-voyageurs, représentant, au besoin, plusieurs maisons.

Ce serait la seule manière d'établir un courant d'affaires sérieux.

*
* *

LE CUIVRE MEXICAIN.

Pendant les six premiers mois de l'année 1894, on a exporté du Mexique en France, 4,497 tonnes de cuivre ; pendant la même période de 1893, cette exportation avait été de 2,530 tonnes.

Voici maintenant la statistique des exportations de ce métal pour l'Angleterre pendant le premier semestre des années suivantes :

1894.....	893
1893.....	566
1892.....	524
1891.....	1,915
1890.....	350
1889.....	77

XXX.

Situation commerciale du Mexique. — Patentes des commis-voyageurs dans divers Etats de la République.

Nous devons à M. Adrien Rey, titulaire d'une bourse de séjour à l'étranger, l'intéressant aperçu que nous donnons ci-dessous.

La situation commerciale du Mexique s'améliore ; les récoltes sont bonnes.

La crise commerciale qu'a traversée le Mexique, crise dont les effets se feront encore longtemps sentir, a été due bien plus à la perte des récoltes, pendant trois années successives, qu'à la dépréciation de l'argent. On ne saurait nier, toutefois, que la baisse continue de l'argent, depuis trois années, n'ait eu un effet désastreux sur le commerce en général et sur le commerce d'importation en particulier. L'extraordinaire baisse de l'argent qui se produisit, il y a quelque temps, vint inopinément, car on ne s'attendait généralement pas à ce que la dérogation de la loi Sherman amenât une baisse si prompte et si forte. Une telle baisse ne pouvait manquer de jeter la consternation dans le commerce d'importation. Comme les marchandises étrangères sont généralement vendues à six mois de crédit, il est impossible au commerçant de fixer des prix qui puissent le mettre à l'abri des éventualités possibles durant une période relativement si longue. Il en résulte une grande instabilité dans le commerce et la suspension des affaires d'importation qui se trouvent réduites actuellement aux nécessités journalières du marché. (La piastre mexicaine est actuellement cotée à 2 fr. 87).

D'un autre côté, le commerce d'exportation des produits

agricoles se trouve encouragé par la prime sur l'or qui constitue un bénéfice positif pour l'agriculteur. Le montant de ses frais reste, en effet, invariable, tandis que la valeur de ses produits, en piastres mexicaines, déterminé par les prix en or auxquels ils sont cotés sur les marchés étrangers, augmente nécessairement en raison directe de la hausse de l'or.

Quant au mouvement commercial intérieur du pays, calculé à 300 millions de piastres annuellement, il n'est pas modifié par la baisse de l'argent parce que les transactions commerciales ne se règlent qu'avec la piastre argent.

Les industries manufacturières du Mexique ne ressentent aucun préjudice de la dépréciation de l'argent. Toutes dépenses inhérentes aux industries sont payées en argent à l'exception des matières premières, importées de l'extérieur (pour les fabriques de cotonnades, 20 % de la consommation de coton est importé). D'un autre côté la baisse de l'argent, augmentant le prix des articles manufacturés étrangers, constitue une protection en faveur de l'industrie nationale, qui ajoutée à la protection douanière, rend la concurrence étrangère très difficile et dans un grand nombre de cas impossible.

L'industrie minière, la grande industrie du Mexique, ne souffre pas autant qu'on pourrait le supposer de la dépréciation de l'argent, parce que toutes les dépenses d'exploitation sont payées en argent. L'augmentation du coût des articles importés de l'étranger (machines, etc.) est, dans bien des cas, compensée par la valeur de la faible proportion d'or que contiennent les minerais d'argent.

Le Mexique peut continuer l'exploitation de ses nombreuses mines d'argent avec bénéfices, tandis que les pays qui, comme les Etats-Unis et l'Australie, ont pour base monétaire l'or, se voient obligés d'abandonner l'exploitation de la plupart de leurs mines d'argent.

Le Mexique jouit d'un climat qui permet l'exploitation des mines toute l'année. En un mot, les conditions de la production de l'argent au Mexique sont plus avantageuses que dans aucun autre pays du monde.

D'autre part la dépréciation de l'argent stimule l'exploitation des mines d'or, de cuivre et d'autres métaux, si abondantes dans tout le pays.

Les compagnies de chemins de fer, dont les actionnaires sont à l'étranger, ont vu leurs bénéfices diminuer proportionnellement à la baisse de l'argent.

Le gouvernement, obligé de payer en or les intérêts des dettes qu'il a contractées à l'étranger, a vu ses engagements s'aggraver tandis que les recettes des douanes diminuaient. Il a diminué quelques-unes de ses dépenses et créé de nouveaux impôts (impôt du timbre sur les annonces, impôt sur les alcools fabriqués dans le pays).

Enfin, à partir du 1^{er} janvier 1894, toutes les cotonnades fabriquées dans le pays sont frappées d'un impôt de 5 % sur leur prix de vente, sous forme de timbres à appliquer aux factures. Cet impôt produira plus d'un million de piastres par an, sans nuire à l'industrie du pays qui se trouve suffisamment protégée si l'on considère que des cotonnades anglaises qui valent 1 den. ou 2 den. le yard à Manchester ne reviennent pas à moins de 12 à 15 centavos au Mexique.

Malgré la dépréciation de l'argent les affaires seront bien meilleures en 1894 que les deux années précédentes, parce que les récoltes sont bonnes.

Avec de bonnes récoltes le Mexique dispose de 100,000,000 de piastres pour l'achat des marchandises étrangères.

Les existences de marchandises étrangères sur le marché ont considérablement diminué cette année. Les commerçants ont attendu une amélioration de la valeur de l'argent pour faire leurs achats à l'étranger; maintenant que tout espoir vis-à-vis de l'argent est perdu, il faudra bien qu'ils se résignent à refaire leurs stocks.

Le commerce du Mexique vaut bien la peine qu'on s'en occupe en France.

S'il n'offre pas la perspective de grands bénéfices que l'on peut réaliser ailleurs, ses tendances étant ultra-conservatrices, le commerçant étranger ne court pas les risques qu'il court ailleurs.

La haute probité du commerce en général est prouvée par le fait que malgré la crise commerciale causée par la perte de trois récoltes successives et la dépréciation de l'argent, il n'y a pas eu de grandes faillites.

La dépréciation de l'argent a stimulé l'agriculture. La culture des plantes tropicales, en particulier le tabac et le café, se développe très rapidement. Les exportations de produits agricoles augmentent considérablement.

Enfin on a décidé la création d'une banque agricole qui rendra certainement de grands services à l'agriculture.

* * *

LES PATENTES DES COMMIS-VOYAGEURS AU MEXIQUE.

Il n'existe aucune taxe sur les voyageurs de commerce dans les Etats suivants :

Aguas-Calientes, Campêche, Colima, Guerrero, Hidalgo, Mexico, District Fédéral, Oaxaca, Queretaro, Sonora, Vera-Cruz, Yucatan.

Dans l'Etat de Chihuahua, la loi locale des finances contient la disposition suivante relativement aux voyageurs de commerce :

« ART. 5. Les commis-voyageurs, porteurs d'échantillons de
 » marchandises quelconques payeront, pour droit de patente,
 » chaque fois qu'ils se présenteront aux populations de l'Etat,
 » la somme de *diez à deux cents piastres* dans la capitale et de
 » *trois à trente piastres* en dehors. La détermination de cet
 » impôt se fera par les représentants du fisc des localités respec-
 » tives, l'intéressé conservant, en cas de désaccord, le droit de
 » recourir à l'exécutif par l'intermédiaire des mêmes repré-
 » sentants du fisc, pour les effets de l'article 24 de la loi citée. »

Dans l'Etat de Morelos, les voyageurs de commerce sont considérés comme des marchands ambulants, et payent un impôt de 1 1/4% sur le montant de leurs marchés, suivant appréciation d'une commission spéciale. Dans l'Etat de Tabasco, les voyageurs de commerce ne sont pas assujettis, comme tels, à

une taxe quelconque, mais quand ils apportent des échantillons de valeur, dans le but de faciliter leurs opérations, on les frappe d'une taxe de consommation de 5 %, sur les droits de douane, si les échantillons sont de provenance étrangère ou d'un droit de péage (*portazgo*) de 10 % *ad valorem*, quand ce sont des produits nationaux. Dans l'Etat de Tlaxcala, les voyageurs de commerce ne sont soumis à aucune taxe spéciale, à moins qu'ils n'ouvrent un établissement pour y exhiber des échantillons et y recevoir des commandes, auquel cas ils sont assimilés à des marchands ordinaires.

Dans l'Etat de Sinaloa, il n'y a pas non plus de disposition s'appliquant spécialement aux voyageurs de commerce; toutefois, il pourrait arriver que la nature de leurs affaires les fit considérer comme marchands ambulants et tomber sous le coup de l'article 8 de la loi fiscale de l'Etat qui est ainsi conçu :

« S'il arrivait qu'il s'établît ou se fût établi un comptoir, un
 » négoce ou autre spéculation mercantile ou industrielle non
 » comprises dans les tarifs qui précèdent, même s'ils n'ont pas
 » la forme d'une boutique ou d'un bureau, ou s'il s'agit de
 » commerçants ambulants ou non domiciliés, la commission du
 » district, par elle-même ou sur la motion de l'employé du fisc,
 » procédera à leur qualification, en désignant la branche, classe
 » et la cote qui doivent, en juste proportion, leur correspondre,
 » suivant l'importance de leurs affaires, et en les comparant,
 » pour plus de certitude, avec les négoce ou industries simi-
 » laires déjà classifiés au tarif. »

Dans l'Etat de Coahuila, les taxes sur les voyageurs de commerce varient suivant les différentes municipalités : ainsi à Saltillo, capitale de l'Etat et chef-lieu du district central, lesdits voyageurs payent 4 piastres par mois, moyennant patente obtenue au président municipal, et triple droit s'ils exercent sans permission. A San Petro de la Laguna, municipe correspondant au district de Parras de la Fuente, ils payent une patente de 5 à 50 piastres, suivant le jugement du président municipal. A Matamoros de la Laguna, municipe correspondant

au district de Viesca, ils payent une patente mensuelle de 5 à 25 piastres. A Monclavo, chef-lieu du district du même nom, ils payent 5 piastres par mois ou fraction du mois. A Sierra Mojada, et dans le district correspondant, ils payent une piastre par chaque voyage, avec ou sans échantillons. A Musquiz, et dans le district, ils payent 5 piastres par mois. A Ciudad Porfirio-Diaz, et dans le district de Rio-Grande, les voyageurs de commerce payent 5 piastres par mois : les agents des maisons étrangères payent 20 piastres une seule fois et 40 piastres par mois. Dans l'Etat de Guanajuato, les voyageurs de commerce sont soumis à une taxe de 40 piastres par mois.

CHAPITRE XXXI.

Conseils aux négociants importateurs. Documents officiels. — Formalités auxquelles doit se soumettre l'importateur.

Le ministre d'Angleterre à Mexico termine par les appréciations suivantes les conseils qu'il donne, dans son dernier rapport, à ses compatriotes désireux de développer leurs relations d'affaires avec le Mexique :

« En résumé, le commerce de ce pays mérite qu'on s'y arrête et cela d'autant plus que la concurrence s'accroît dans le monde entier. Le Mexique n'offre pas, il est vrai, les chances des grands profits qui peuvent être réalisés dans d'autres contrées, depuis que les tendances du commerce et des entreprises y sont peut-être ultra-conservatrices, mais on n'y est pas, par contre, exposé à des risques trop lourds. S'il était besoin de prouver quel haut degré de probité commerciale règne ici, il suffirait de rappeler qu'aucune cessation de paiements de quelque importance ne s'est produite à la suite de la détresse résultant de trois mauvaises récoltes consécutives. Bien que le prix en monnaie d'argent des marchandises étrangères soit beaucoup plus élevé, au cours actuel du change, qu'il y a deux ou trois ans, la différence est plus que compensée par l'augmentation de la valeur des exportations qui s'accroît d'année en année. Enfin, le ministre des finances admet absolument la nécessité de reviser tous les règlements qui ne servent qu'à entraver le commerce et il a déjà donné le meilleur témoignage de la sincérité de ses convictions en supprimant, au mois d'avril